

[N° 40] 2016

# Le journal de **La Joliette**



[UBAC] 838

Fr.2.50

# Edito

Un voyage dans le temps, se remémorant son passé, ses beaux et moins beaux souvenirs.

Un voyage dans ce lieu idyllique que l'on rêve et qui nous fait espérer.

un voyage interne qui cherche à comprendre son fonctionnement pour évoluer.

Un voyage spirituel qui donne sens à la vie et guide nos pas,

Un voyage à deux que l'on a tant voulu et que l'on peut maintenant partager.

Un voyage pour fuir la douleur et retrouver un coin paisible, une sérénité.

Un voyage... des voyages !

Chacun d'eux est différent mais sert à changer le présent. Ce sont eux qui font sortir de la routine et poussent vers d'autres horizons. Ils ouvrent l'esprit et permettent de nouvelles rencontres. Chacun des récits ci-après raconte, l'espace d'un instant, son propre voyage. Des voyages qui laissent libre cours à l'imagination.

**Kévin DIDOT**



# Itinéraire

A 15 ans, je suis parti de la Somalie parce que je n'ai pas accepté de m'enrôler chez les shababs, des jeunes radicaux islamistes qui prônent la charia. Je me suis rendu en véhicule pour l'Éthiopie où je suis resté moins d'une semaine. Puis, j'ai pris un autre camion en direction du Soudan. Je suis resté dans le désert environ un mois, ne mangeant qu'un jour sur deux et ne buvant qu'un demi-litre d'eau par jour. Ensuite, je me suis rendu en Libye. Pendant le trajet de 15 jours en camion, nous avons très peu à manger et à boire, 25 personnes ont perdu la vie. Arrivé à Sabah, j'ai été emprisonné durant un an et quatre mois. Nous étions victimes quotidiennement de mauvais traitements. Un jour, où j'étais de corvée de nettoyage, une discussion très vive a éclaté entre les gardiens. J'en ai profité pour sauter par-dessus le mur.

Je me suis blessé le pouce droit en m'écorchant sur les barbelés. J'en garde la cicatrice. A pied, je me suis rendu à la capitale, Tripoli où je suis resté un mois chez des amis somaliens. Une nuit, j'ai embarqué sur un bateau pneumatique de 12 mètres avec 74 personnes. Nous sommes restés en mer pendant 3 jours dont 2 sans boire ni manger. J'ai débarqué en Sicile et suis passé par bateau commercial en Italie. J'ai évité les contrôles. Je suis parti 15 jours chez des amis de mon pays avant de passer en Suisse par le train jusqu'à Chiasso où j'ai effectué ma demande d'asile. J'ai attendu 8 mois à Fontainemelon puis 14 mois en appartement à La Chaux-de-Fonds pour obtenir un permis F, il y a un an. Mon plus grand espoir est de trouver du travail.

**Cabdifatax IBRAHIM**



# Mécréant !

(en hommage à Siné, mort le 5 mai 2016)

**Mécréant, mécréante : personne qui n'a aucune religion.**

Pourquoi aborder le thème de la religion, sujet fort sensible au demeurant ? Au cours de ma vie (déjà un demi-siècle !), j'ai discuté à de nombreuses reprises avec des chrétiens, juifs, musulmans, bouddhistes. Presque à tous les coups, je me suis rendu compte que leur tolérance ne pigeait pas mon athéisme convaincu qui niait l'existence de Dieu, et qu'ils déployaient une énergie intellectuelle considérable pour me démontrer que je me fourvoyais !

Comment vivre en pensant qu'après la mort, je ne bénéficierais pas du confort céleste du paradis, de l'ambiance bucolique du Jardin d'Eden, des fleuves dont l'eau est incorruptible, des fleuves de lait au goût inaltérable, des fleuves de vin, délices pour ceux qui en boivent, des fleuves de miel purifié, de toutes sortes de fruits, des vierges éternelles, du nirvana, etc...?

Justement, je pense que l'être humain a inventé l'idée de Dieu par peur du vide de la mort, par angoisse d'avoir subi mille et un tourments pendant sa vie sans autre raison que de vivre en profitant des bonheurs nombreux et de toutes tailles de l'existence terrestre, sans trouver la paix éternelle et être réduit à un cadavre en décomposition ou en cendres. En résumé : pas de happy end ! Et la réincarnation ? Franchement, à part que la chair

putréfiée ou la cendre nourrit la terre où poussera Dame Nature, le reste me semble de la prestidigitation intellectuelle.

Les 3 religions monothéistes tombent d'accord sur les 5 premiers chapitres de L'Ancien Testament\* qui relatent, tout de même, de sombres histoires : viols, coucheries incestueuses, sacrifice d'enfant, proxénétisme, lapidation des femmes adultères et des homosexuels...Mesdames, sachez que Dieu vous a créées après les animaux ! Désolé si cela vous semble sacrilège mais l'histoire du benêt Adam croquant la pomme, poussé à la faute par Eve, elle-même séduite par le serpent, me semble « fort de café ». Quant à la prétendue virginité de Marie, à toutes les époques les hymens ont été recousus ! Quant aux bouddhistes, ils ne sont pas en reste pour la misogynie et la violence...

Au nom de la religion, tout au long des siècles jusqu'à nos jours, combien de massacres, combien de sang versé (tortures de l'Inquisition, égorgements de l'Etat Islamique...) au nom de Dieu, quel qu'il soit ? L'argument massue des croyants, pour justifier ces horreurs en appelle au libre-arbitre accordé généreusement par la puissance divine. La faute revient à l'être humain qui ne choisit pas le Bien. Dans son omnipotence et sa miséricorde,

j'aurais trouvé plus charitable et intelligent que Dieu ne lui accorde pas autant le pouvoir de nuire à son prochain de façons diverses et variées. Dans un état laïc, la religion ne doit pas sortir de la sphère privée. Gardez vos croix, vos tchadors, vos kippas chez vous ou dans vos églises, temples, mosquées, synagogues. Est-ce que j'affiche, quotidiennement, ma mécréance en portant des tee-shirts avec des slogans provocateurs : « Dieu est un génocidaire », « Dieu est un pédophile », « Halte à la drogue : désintoxiquez-vous de l'opium du peuple », etc...? Que nenni, je garde ces pensées mécréantes pour mon entourage proche qui connaît bien ma position.

Un dernier mot : il est facile pour des curés, des pasteurs, des imams, des rabbins, la plupart bien nourris, de dire aux pauvres gens qui souffrent que le paradis est pour demain, quand ils seront décédés. Cela freine les tentatives de rébellion du peuple. Il est à remarquer que la ligne offi-

cielle des religions ne supporte pas ou peu les écarts au dogme, les prêtres qui luttent contre la malhonnêteté des riches, les soufis qui ont une plus large tolérance et offrent une plus grande liberté aux croyants...

Malgré tout, sachez qu'un mécréant est tout aussi capable d'amour de son prochain, d'altruisme humaniste, qu'il a une éthique du bien et du mal. Je suis intimement persuadé que le paradis est à construire, chaque jour, sur Terre, parce qu'après il sera trop tard.

Alors, foutez-nous la paix avec vos dieux ! Ne perdez pas de temps à essayer de me prouver que vous seuls avez raison et que je suis dans l'erreur, merci.

**Thierry FAUX**

\*sur ce sujet, voir l'excellent spectacle documenté « Halléluia bordel », de l'humoriste Jérémy Ferrari.



# Réponse à Thierry

J'aime bien ton article qui, pour une bonne part, me convient assez. Il est dans la veine du «Traité d'athéologie» de Michel Onfray.

Indispensable décapage. Et cela me pousse à y répondre derechef.

Je connais bon nombre de contradictions des Textes et les ignominies commises au nom des dieux par toutes sortes de thuriféraires, tristes sbires et scribouillards. L'Histoire en est truffée, crimes et châtements, commis en leurs noms par des « religions », qui ne sont finalement qu'un mode particulier d'idéologie, très perverse puisque sensée diriger et contrôler l'intimité des consciences, au nom d'un « savoir » invérifiable, en réponse aux peurs, aux souffrances et à la finitude de notre condition humaine.

Mais c'est sur ce point-là que ta mécréance est un peu courte. Qui sommes-nous, intelligences éphémères dans un corps de bête ? Dans quel univers incommensurable, vivons-nous ? Qui vient d'où ? De quel mystère ? Pour y faire quoi, pour quoi ? Sur quelles bases ? Avec quelles valeurs ? etc.

Je laisse volontiers textes, dogmes, rites et croyances aux aléas des histoires humaines...

Mais la question de fond de «l'Être en soi», peut-on l'évacuer si facilement ? Celle qui interpelle les enfants, les poètes, les sages et les fous de tous les temps et de toutes les époques, un déni ? Et par leurs mots, leurs constructions de phrases trop savantes parfois, que nous disent les philosophes: Epicète, Marc-Aurèle, Montaigne, Spinoza, Prajnânpad, Comte-Sponville, de Coulon, Jollien ? Par quel raisonnement l'intelligence humaine aborde-t-elle l'Inintelligible, l'Indescriptible, l'Infini et le Néant ?

Dieu ? Un mot, une marque, un support, un argument, un prétexte pour certains justifiant en cela leur ambition, leur vertige de gloire, de savoir, de pouvoir au détriment d'autres humains qu'ils égarent, en profitent, culpabilisent, écrasent, manipulent, envoient à la mort ou tuent.

Dieu, pour d'autres, est un, toujours un mot, d'accord, mais qui tente de dire quelque chose: Energie, Vivant, Lumière, Tout, Mystère, Amour, UN. Ce sont le domaine des chercheurs. Ceux qui, par réflexion, par ressenti, appréhendent un sens aux choses, un ordre aux étoiles, un rythme aux années qui passent, aux générations qui se succèdent. Ce sont les amants de la Vie qui, malgré ses turbu-



lences et son chaos, habitent humblement un espace intérieur fait de confiance et de joie, ouverts à l'autre, à tous les autres, humains, bêtes, arbres et cailloux bleutés, comme la

Terre, ouverts à la magnificence du réel, à la gratitude d'exister.

Amicalement.

**Christian BEURET**

## L'oeuf ou la poule?

Content que mon article te plaise assez, je précise ma réflexion sur le point que tu soulèves et où ma mécréance est un peu courte.

La question de de «l'Etre en soi» dans un univers incommesurable? Une intelligence éphémère dans un corps de bête me parle bien. Le reste me fait penser à l'éternelle question de la préséance de l'œuf ou de la poule. Humblement, sachant pertinemment que je n'aurai nulle réponse valable à ce genre de question métaphysique, je ne me la pose pas. Je me contente de savoir qu'il existe des oeufs et des poules. Il est vrai, je dois l'avouer humblement que mon côté spirituel se résume à l'humour. Il est vrai que ma modeste intelligence humaine, n'ayant aucune réponse à l'Inin-

telligible, l'Indescriptible, l'Infini et le Néant, a cessé d'aborder toute interrogation sur ces mystérieuses contrées mystiques.

Pour conclure, je viens de la rencontre d'un spermatozoïde paternel uni à un ovule maternel. Cela suffit à ma paix intellectuelle. Pour faire quoi? J'essaie, quotidiennement, tel le petit colibri du conte amérindien, de faire ma part. Tous les jours, j'arrose de mes quelques gouttelettes d'altruisme et d'humanité, l'incendie des souffrances et des malheurs humains tout en sachant pertinemment que je n'arriveai point à éteindre le brasier, tout seul.

**Thierry FAUX**

# Mon histoire en bref

On se dit souvent que cela n'arrive qu'aux autres. Je vais vous conter l'histoire qui m'a amené à fuir mon pays pour atterrir un jour en Suisse, en provenance de la République du Congo Brazzaville, ancienne colonie française d'Afrique centrale. Confiant dans la sincérité de mon grand frère

flagrant délit, lettre à l'appui. Je ne connaissais ni le contenu de la lettre, ni les activités de son groupe. En prison, je fus torturé à plusieurs reprises pour obtenir des renseignements dont j'ignorais tout. Allant rendre visite à un prisonnier, le grand frère du président actuel de la république, me reconnut.



qui annulait souvent ses promesses, j'espérais qu'un jour il viendrait me rendre visite à Brazzaville. Curieusement, il décida de passer la nuit chez moi. Ce que j'ignorais, c'est qu'il était recherché par la police qui aurait pu le trouver chez lui.

Le lendemain matin, il me demanda d'aller remettre une lettre à un ami. Innocemment, je lui ai rendu ce service. Arrivé à l'adresse indiquée, je fus arrêté, pris en

Surpris d'abord, il demanda ensuite qu'on me relâche en douceur, car je fus sous ses ordres dans une entreprise de construction durant cinq ans. Je fus libéré après avoir subi 15 jours de prison.

Malheureusement, le neveu présidentiel qui était en charge de mon dossier, mit au courant le petit frère qui était en rivalité avec son aîné qui me prévint du danger que je courais. Cette situation était une menace



permanente pour ma liberté et pour ma vie. Le jour même, j'ai pris un vol direct pour Rome. Malade, suite aux mauvais traitements subis derrière les barreaux, j'ai déposé ma demande d'asile en Suisse. Il m'a fallu 12 ans pour obtenir un permis B. L'année de mon incarcération, mon frère fut éliminé. J'ai appris cette sinistrenouvelle, l'année suivante.

en vie mais je regretterai toujours l'absence de mes deux filles restées là-bas sans pouvoir profiter de mon éducation, mon encadrement et de mon amour paternel. Ce qui rend la situation encore plus cruelle, c'est que je ne connais ni leur adresse, ni leur e-mail, ni leur téléphone, ce qui fait que je ne peux même pas leur exprimer mon amour à distance.

**Oscar VOUATA**

En résumé, voici ma triste histoire, je suis heureux d'être

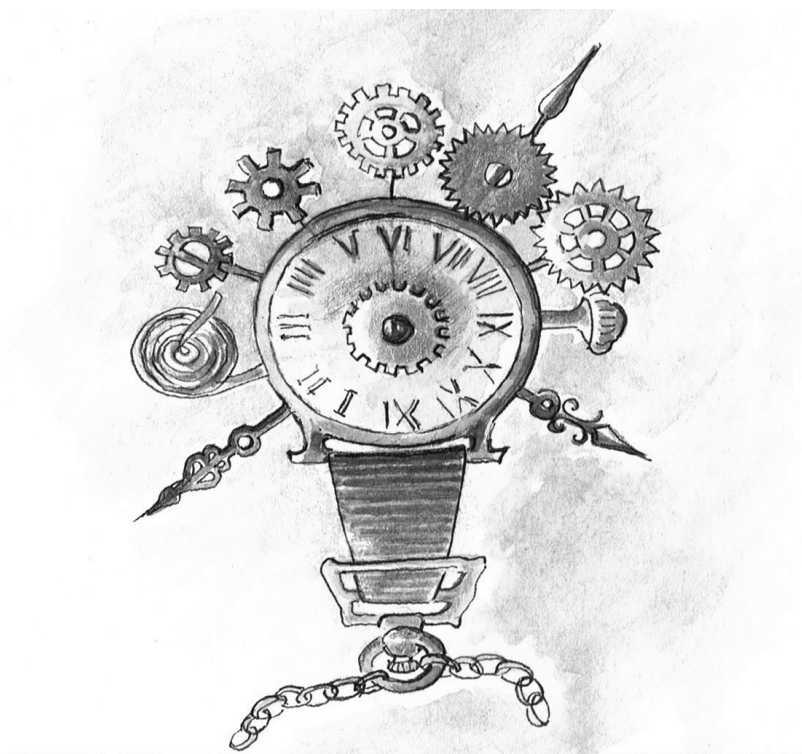


# Rouages du temps

A chaque cliquetis, raisonnant  
comme le battement d'un cœur  
où les secondes, minutes, heures, jours, semaines,  
mois, années, définissent le temps,  
pouvant se conjuguer au passé, au présent et au futur.

Celui-ci se retrouve  
dans plusieurs univers,  
là où se côtoient la poésie,  
la musique, les rythmes,  
les climats, les saisons  
et nos histoires,  
unis pour créer le plus beau rouage  
dans un cliquetis mélodieux.

**Marilyne LAMBELET**



# Illimité



Comme ce ticket de métro  
J'y ai pensé  
Mais c'était trop...  
Dans ce dernier élan  
Je me dis que c'est trop tôt...  
Pas...maintenant...  
J'ai décidé de m'enivrer  
Quitte à dériver...  
Autant me serve cette leçon  
Plutôt que d'être prise à ton hameçon...!  
Et quitte à en finir pour de bon...  
Dans cet ultime abandon....  
Me reste-t-il encore un peu d'espoir ?  
Dans ce moment si dérisoire....  
Reste le fait accompli...  
Il faut que je t'oublie  
Pour toujours et à jamais...  
C'est toi...que j'aimais...

France CRIBLEZ

# Mon premier voyage au village

Parler de mon village natal est difficile à décrire du fait que, je me suis rendu plus ou moins sept fois, durant mes vacances de fin d'année scolaire surtout accompagnée de ma défunte maman. Situé à 600 km de la ville de Brazzaville, à la frontière de la République Démocratique du Congo, dans la région du Pool, dont le fleuve Congo nous sépare. Le trajet s'effectue directement deux fois par semaine, le mardi et vendredi par route. Un village calme : de forme rectangulaire, comprenant 60 maisons, un chef du village, une école primaire catholique, un dispensaire, un poste de douane. Assis autour du feu le soir (de veillées), tous les hommes mangeant en discutant ensemble,

une bonne surprise pour moi dans ma vie du citadin, de partager, manger, communiquer avec autant de monde. Ainsi sont initiés les jeunes pour devenir des adultes. Sans oublier, le rêve de ma mère et de toutes les filles du village d'être choisie pour être l'élue de mon cœur, de pouvoir quitter le village avec ses contraintes. A la tombée de la nuit, les chants, de danses, tam-tam, et autres activités journalières auxquels je mettais au mieux du mien. Souvent, heureux et soulagé de regagner mon lit de Brazzaville où tout m'était familier sans une élue du cœur, chose que ma mère tenait si tant.

Oscar VOUATA



# La vie de toujours

Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas.  
Les semaines se suivent mais ne se ressemblent pas.  
Les mois se suivent mais ne se ressemblent pas.  
Les années se suivent mais ne se ressemblent pas.  
Tout cela ne se ressemble pas  
parce que nous n'avons rien compris.



# La naissance et la vie

Qu'est-ce que la naissance, qu'est-ce que la mort, qu'est-ce que la vie? Nous ne sommes que de passage sur cette terre alors pourquoi nous en faire pour des choses qui n'en valent pas la peine de les prendre en considération? La vie est donnée, elle peut se prendre comme elle nous a été donnée. Alors pourquoi se déchirer et jalouser? Chacun a son destin et personne n'y pourra rien, alors laissons faire la nature: L'homme propose, Dieu dispose.

**Kim Agathe KOWAME**

# Interview érythréenne

Thierry: Où es-tu né?

Eyob: Je suis né à Keren, en Erythrée, à 90 kilomètres au sud de la capitale Asmara.

T: Quel métier faisait ton papa?

E: Tapissier-menuisier.

T: Et ta maman?

E: Elle s'occupait de la maison, de mes 6 frères et soeurs et de moi.

Th: As-tu été à l'école? Pendant combien d'années?

E: Oui, pendant 11 années. en parallèle, j'ai appris le métier avec mon père.

T: Pourquoi es-tu parti de ton pays?

E: J'ai fini l'école à 17 ans. mon pays était en guerre avec l'Ethiopie. Je devais effectuer mon service militaire. Le problème, en erythrée, tu sais quand tu commences mais pas quand tu finis. Par exemple, mon frère aîné, a déserté au bout de 9 ans!

T: Comment s'est passé ton voyage?

E: Je suis parti en bus puis à pied jusqu'au Soudan. J'y suis resté un an et j'ai travaillé clandestinement dans le bâti-

ment. Avec l'argent gagné, je suis passé en Lybie où j'ai travaillé aussi dans le bâtiment pendant 7 mois. Avec 17 autres réfugiés de différentes nationalités, nous avons acheté un tout petit bateau pneumatique. Nous pensions arrivés en Italie mais nous étions sur l'île de Malte. A peine arrivés, nous nous sommes faits arrêtés par la police. J'ai fait un an de prison. Ce pays, ayant passé un accord avec mon pays, ils m'ont renvoyé en Erythrée où j'ai effectué 2 ans de prison pour désertion. J'ai été incorporé dans l'armée. Au bout d'un mois, je me suis échappé pour repartir au Soudan, puis en Lybie pour arriver en Italie. Là, j'ai pris le train pour la Suisse. Le voyage m'a pris deux mois et demi.

T: Depuis combien d'années, es-tu arrivé en Suisse? Quel permis as-tu obtenu?

E: Depuis 8 ans..d'abord un permis N, un B et enfin, un C.

T: Quel es ton plus grand espoir pour l'avenir?

E: Trouver enfin du travail et la paix dans ma vie.

**Eyob BEREKET**

*Interviewé par Thierry FAUX*

# Utopie

Le mois dernier, par un temps incertain, nous sommes allés à travers la jungle jusqu'aux collines de Cap Louverain. Nous étions un groupe de demandeurs d'asile, de réfugiés, de travailleurs sociaux, de journalistes et d'activistes des droits de l'homme. Je prenais des photos de l'événement et en même temps, je vivais une utopie. Je pouvais sentir Platon, Socrate, Khayyam, à côté de moi en même temps que Marx, Baudrillard et même Che Guevara. Ils me semblaient venus avec nous pour atteindre les collines où ils voulaient une utopie sur Terre pour le peuple de toutes les nations autour de la montagne. Ils désiraient aider mutuellement tout le monde à profiter d'un moment de bonheur au moins un jour dans leur vie routinière. Les gens chantaient, jouaient et dansaient ensemble. Peu importait la chanson et de quel endroit de la planète elle venait! Sans aucun problème, ils partageaient leur joie ensemble. Les jeunes Afghans chantaient des chansons de danse du sud iranien et les Arabes dansaient avec les Tibétains. Tout le monde se joignait

à la danse kurde et profitait des repas végétariens et de la délicieuse soupe. Je pensais aux centaines d'hommes qui se sont battus contre le totalitarisme, le racisme et le fondamentalisme religieux. Echappés à la guerre et à la dictature, ils pouvaient se rassembler et profiter gracieusement d'une journée pleine d'humanité. «Un autre monde est possible!» Oui, je le crois vraiment parce que je peux voir combien de personnes consacrent leur vie pour y arriver et luttent pour les droits de l'homme. Ni le genre ou l'orientation sexuelle, ni l'apparence ou la classe sociale, ni la croyance ou la mécréance, ni la race ni l'origine ou la couleur, ne sont importants, seul l'Humain compte! Tout le monde vient d'un endroit de cette planète et même si des êtres provenaient d'autres planètes, ils seraient également les bienvenus. Nous pouvons partager et apprendre les uns des autres parce que nous avons besoin les uns des autres pour faire que ce rêve se réalise. Cela est l'utopie!

**Omid HABIBINIA**



# Vents du large

Le temps s'écoule lentement tel un grain dans un sablier,  
tel une goutte dans l'Océan.  
Je me tiens assis sur la plage, la mer lèche mes pieds. Le ciel  
s'embrase sous les rayons du soleil couchant.  
Bientôt, viendront les treize ténèbres,  
éclairées que par quelques étoiles scintillantes.  
Mon esprit plane tel un albatros qui lentement tourne en rond,  
cherchant un courant ascendant.  
J'aurais aimé naviguer sur un sombre navire, d'océan en océan.  
Mais, j'ai échoué sur le banc de sable, la coque rongée.  
Mon vieux drapeau noir en lambeaux.  
Je ne sens plus mes vieilles cicatrices,  
car celles qui font le plus mal, sont celles qui blessent l'âme.  
De vieilles ritournelles me traversent l'esprit...  
peut-être ai-je trop longtemps été absent ?  
Je ne reconnais plus ce monde.  
Y ai-je encore ma place ?  
Je suis trop fatigué pour remettre mon vaisseau à l'eau.  
Et, que sont devenus mes  
compagnons de voyage ?  
Perdus dans les brumes du temps...  
Mais, l'Etoile Polaire brille toujours  
et j'ai encore mon vieux compas et ma lunette.  
Au loin, je regarde mon ancien navire.  
Lui aussi a bien vieilli,  
tiendrait-il contre les fortes lames de fond?  
Echoué comme moi, il attend.  
Je me souviens encore des rires et des chansons. Quand nous  
n'avions presque rien sauf l'espoir d'un avenir meilleur. Flibustiers  
de l'ennui, rien ne nous arrêtait.  
Mais le temps, tel le une vieille sorcière, nous a jeté un sort.  
Tel un vulgaire papier signé de notre sang.

Cyrille CHASLAIN





# Mon voyage de l'été 2016

## Mise en place du comité de l'association Loucha

Originaire de Côte d'Ivoire, il est difficile pour moi de mettre sur papier mon histoire car ce n'est pas dans ma culture d'écrire des textes. J'espère vraiment que cette expérience que m'offre la Joliette sera un déclic et me libérera. Loucha qui veut dire dans mon ethnie yacouba de l'ouest de la Côte d'Ivoire «lève-toi», a été créé en 2009 en Suisse et nous luttons contre l'excision. Depuis la création de Loucha, nous avons fait des activités en Suisse et dans ma région à l'ouest de la Côte d'Ivoire. Vu l'ampleur du sujet et du travail sur le terrain, nous avons décidé de nous étendre sur tout le territoire ivoirien et c'est le but de mon voyage. J'ai quitté la Chaux-de-Fonds le 27 juillet 2016 pour l'aéroport de Genève et passé pour la première fois la nuit dans les fauteuils de l'aéroport, car j'avais mon vol à 7h05 et ne pouvant me payer une chambre d'hôtel, cela fut une expérience pour moi. Mon voyage de cette année était avec la compagnie Brussels Airlines, nous avons donc dû transiter par Bruxelles où nous sommes restés quelques heures avant d'embarquer pour l'Afrique. Enfin ! Je vais bientôt être sur ma terre natale et voir ma famille, quelle joie ! Avant d'arriver à destination, nous avons aussi fait une escale au Burkina-Faso. Plus nous nous rapprochions de mon pays, plus ma joie était grande. À

18h00, heure locale, nous étions sur la terre Ivoirienne, Dieu merci. C'était génial, les retrouvailles avec ma famille. Une fois au pays, nous avons commencé les courses pour l'organisation de la cérémonie d'installation de Loucha-CI. Cela a eu lieu le 04 août 2016, à l'hôtel de ville du plateau, dans le quartier des affaires d'Abidjan. C'était vraiment une belle expérience. Nous avons pu faire toutes les activités prévues et avons bénéficié du soutien de quelques autorités du pays, des amis-es, des confrères ONG, de l'ambassadeur d'Allemagne et surtout de ma famille. Deux jours plus tard, nous nous sommes rendus à Logoualé dans ma région où nous allons bientôt ouvrir le centre provisoire Loucha dont le siège sera dans l'une des maisons familiales louée à l'association. Nous avons symboliquement offert du chocolat chaud à quelques enfants de Logoualé, car c'est un projet qui nous tient vraiment à cœur. Ce fut un voyage enrichissant pour nous. Nous sommes retournés à Abidjan le 09 août 2016 et le 11, je devais déjà rentrer en Suisse. Voilà en quelques lignes mon histoire. Merci à tous et surtout à ma famille pour son implication dans la lutte contre l'excision j'en suis fière. Tous avec Loucha, levons-nous contre l'excision !

**Odile PAREL**



**Important**

Les propos tenus n'engagent que les rédacteurs des textes présentés.

**Ont collaboré :**

Kévin Didot  
 Christian Beuret  
 Thierry Faux  
 Oscar Vouata  
 Marilyne Lambelet  
 France Criblez  
 Kim Agathe Kowame  
 Omid Habibinia  
 Cabdifatax Ibrahim Nuur  
 Cyril Chaslain  
 Odile Parel  
 Eyob Bereket  
 Morgane Muller  
 Tempa Gyatso

**Photos de couverture :**

Omid Habibinia

**Photo édito:** Sylvie Anton

**Dessin:** Françoise Monnier

**Graphisme et mise en page :**

Thierry Faux et Kevin Didot

**Impression et reliure :**

Monney Service

**Évènements à venir :**

De septembre à novembre

**Conversations improbables dans un lieu particulier**

Programme disponible sur  
[www.neuchato.ch](http://www.neuchato.ch)

Jeudi 3 novembre 2016

**10ème Forum Vivre sans emploi...d'une vie à l'autre!**

Du 2 au 4 décembre 2016

**Marché de Noël de La Joliette**  
**«Le temps dans tous ses états»**

**Programme ouvert aux bénéficiaires**

- de l'action social (contrat ISP)
- de l'assurance chômage
- des mesures d'intégration prof. (MIP)
- requérants d'asile et réfugiés

**A votre service**

La Joliette dispose de moyens et de compétences pour vous rendre service :

**Communication :** informatique, internet, mises sous pli, reliure plastique

**Artisanat :** création et rénovation d'objets, techniques et matières diverses, décoration

**Boulangerie :** fabrication au feu de bois

**Maintenance :** nettoyages, débarras

**Jardin-bois:** entretien du jardin, bois de feu

**Menuiserie :** travaux sur mandat, création, rénovation

**Transports :** livraisons, petits transports

**Salles:** à disposition sur demande

**Cafétéria ouverte :**  
 mercredi de 14 à 17h  
 samedi de 9 à 12h

**Repas de midi :** du lundi au vendredi sur réservation



«Voyager sans rencontrer l'autre, ce n'est pas voyager, c'est se déplacer»

Alexandra DAVID-NEEL